

Les arts du cirque intégrés aux cours d'EPS

Tous en piste

Faire travailler les arts du cirque à ses élèves, cette enseignante d'EPS le souhaitait depuis longtemps. La création des classes à PAC, en offrant un budget spécifique et un partenariat avec des professionnels, lui a permis de réaliser son projet... avec filet.

Les trois classes de sixième du collège mènent sur l'année scolaire un projet culturel. Chacune travaille sur un thème différent, enraciné à chaque fois plus particulièrement dans une discipline : Victor Hugo, en français dans une classe ; la *Nature en folie* (peinture des herbes folles) en arts plastiques dans l'autre et les arts du cirque, en EPS, dans la troisième sixième, la 6B, qui compte vingt-neuf élèves. Ce projet fédère un grand nombre d'apprentissages propres à la discipline dans la préparation d'un spectacle tout public, avec la participation de professionnels du cirque.



L'histoire du cirque

Pensé par la professeure d'EPS, et mis en œuvre presque exclusivement par elle, le projet aborde cependant plusieurs champs disciplinaires et vise des objectifs variés. Tout d'abord, un travail de recherche documentaire et des lectures de textes des différentes époques permettent aux élèves de situer le cirque tel qu'il existe aujourd'hui dans une perspective historique, des spectacles de l'Antiquité aux spectacles de rue, aux bouffons du roi, à l'évolution du théâtre — longtemps itinérant, comme le cirque — jusqu'aux évolutions récentes et à la diversification des spectacles du cirque. Ce travail est mené par petits groupes, souvent sur internet, et la mise en commun se fait par courts exposés et présentation commentée de documents sélectionnés.

Collège Les Sources
Le Mans 72

Propos recueillis par M. COUPRY
auprès de G. PLANTARD, professeure d'EPS



Analyse de spectacles

Les élèves ont aussi eu l'occasion de voir plusieurs spectacles de cirque : le *CirQue Plume*, novateur, et le cirque *Médrano*, très classique, entre autres. Chaque séance est suivie d'un échange guidé sur l'analyse des spectacles : présentation, rythme, choix et emploi de la musique, accessoires utilisés, costumes, place des animaux, rôle des clowns, sources du comique... Le même travail est fait après le passage d'enregistrements vidéo de spectacles choisis pour leur variété. Cette activité permet de développer l'esprit critique des élèves, de valoriser et de développer l'observation et de se familiariser avec le vocabulaire technique. Ceux-ci mettent ainsi progressivement en pratique les attitudes qui permettent un vrai débat : écoute de l'autre, respect de son avis...

Une année en solitaire, hélas

Cette ouverture sur le monde extérieur et la dimension culturelle du projet sont menées cette année essentiellement par l'enseignante d'éducation physique, à son grand regret. Mais le projet a été rédigé en juin, et les conditions pour une prise en charge élargie ne se sont pas trouvées réunies à la rentrée. Néanmoins, le professeur d'histoire a travaillé sur les spectacles de cirque à Rome dans l'Antiquité. La professeure d'arts plastiques, quant à elle, a fait réaliser des masques qui pourront être utilisés pour le spectacle et fait concevoir les affiches aux élèves. La plupart des activités se déroulent cependant en marge du cours d'EPS proprement dit et il est évident que c'est une situation qui ne saurait se pérenniser. L'enseignante considère qu'elle est cette année en expérimentation, qu'elle et la classe s'adaptent aux réalités mais que la participation de plus de collègues d'autres disciplines serait très enrichissante et permettrait un meilleur encadrement du travail des élèves. Une reconduction du projet, par ailleurs vivement souhaitée, n'est envisageable qu'à cette condition.

Pourquoi le cirque ?

Pour la professeure d'éducation physique, la réponse est évidente : cette activité est très motivante et d'une richesse foisonnante pour les apprentissages dans la discipline. Ce choix se justifie tout particulièrement pour des élèves de sixième qui ont un grand besoin d'agir, de jouer et qui, plus que leurs aînés, aiment se mettre à l'épreuve. Par ailleurs, l'enseignante a une formation de gymnaste à l'origine, mais les activités gymniques sont très techniques et difficiles à enseigner en classe entière, pour des raisons d'équipements essentiellement. C'est pourquoi, dès sa formation initiale, elle avait produit un mémoire sur *Les activités nouvelles en EPS*, mémoire centré sur le cirque. Elle a par ailleurs bénéficié cette année d'un stage de formation continue dont deux journées se sont déroulées dans une école du cirque implantée au Mans. La diversité des activités offertes — jonglage,

Compétences développées au cours du cycle :

Générales :

- Travailler en coopération tout en veillant à assurer la sécurité de chaque membre du groupe.
- Maîtriser ses émotions.
- Développer une motricité ambidextre (régularité des lancers, travail de la vision périphérique, équilibre des appuis)

Propres :

- Combiner et enchaîner diverses actions et des déplacements de façon à construire un numéro destiné à être vu par autrui (Critères : originalité, liaison, continuité)

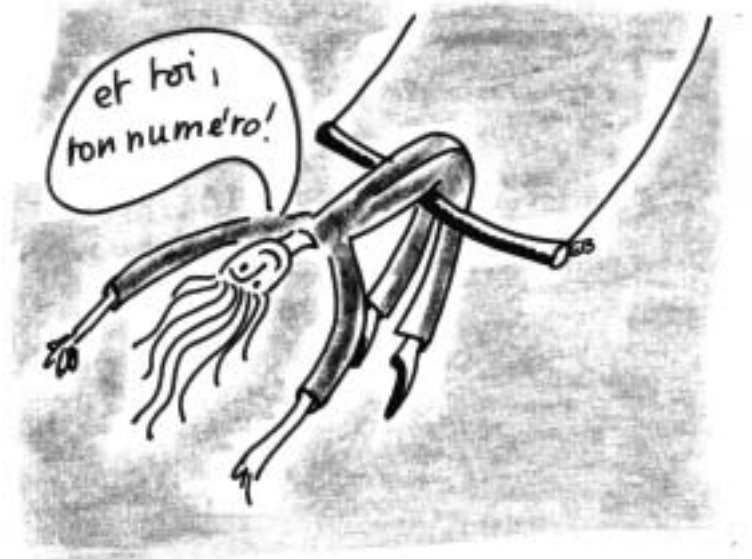
Spécifiques :

- Développer une motricité d'équilibre en stabilisant son équilibre corporel par un alignement des appuis, un abaissement du centre de gravité et l'utilisation des segments libres (fixation du regard, flexion des jambes)

Production finale (et évaluation) :

- Un numéro à présenter à plusieurs, avec un élément de jonglage et un d'équilibre

équilibre, acrobatie, expression, création... — permet en effet de balayer de nombreux champs d'apprentissages (*voir ci-dessus*). D'autre part, ce qui est déterminant c'est que ce domaine est tout à fait nouveau pour tout le monde. Ce sont en effet des activités où tous les élèves partent à égalité, de zéro précisément. Ils vont tout découvrir au même moment et chacun va rapidement se voir progresser, puisqu'il part de rien. C'est une situation exceptionnelle : aucun n'a d'antériorité, de pratique à l'extérieur, de familiarité avec les engins... Cette découverte renforce la dimension ludique du travail, d'autant que les spécificités des accessoires utilisés amènent à travailler des compétences le plus souvent délaissées : la motricité ambidextre, par exemple ou l'équilibre dans des conditions inhabituelles, comme sur des objets mouvants : trapèze, boule, monocycle... (*voir page suivante*).





Les axes de développement moteur

(d'après T. Coutant - MAFPEN 96)

Equilibre

- adopter une prise d'information visuelle sur repère fixe
- adopter une posture riche en source d'information
- développer une motricité d'équilibre
- développer l'utilisation des segments libres
- développer les sensations tactiles

Jonglerie

- développer une motricité ambidextre
- développer la vision périphérique
- développer les capacités de préhension hors du champ visuel
- développer la régularité, le tempo, les automatismes
- développer les capacités à combiner des automatismes

L'art du spectacle

D'autre part, le cirque fait partie des arts du spectacle et tout le travail est finalisé par la représentation finale, le 26 juin. Le gymnase est aménagé en cirque pour un soir : on y installera entre autres le trapèze à six mètres du sol. Cela inscrit les apprentissages dans une logique de nécessaire réussite, adaptée au niveau que chacun se fixe lui-même : il faut que le numéro soit réussi, c'est la première exigence. De plus, la préparation de ce spectacle final, comme toutes les activités de découverte, s'appuient sur un travail autonome et en petits groupes, avec une grande liberté. Ceci permet la restauration de la confiance en soi (chacun peut se mettre en situation de réussite) mais implique de réelles négociations avec les autres. En effet, ces activités nécessitent aussi de maîtriser son émotivité, ses peurs : peur de tomber, de se faire mal, d'être ridicule... Mais, en même temps, elles offrent les conditions optimales pour que cela réussisse : l'encadrement très sécurisant, l'absence de performance à atteindre, la liberté de mise en œuvre du travail (seul, à deux, à trois...), la nouveauté qui élude l'idée même d'échec.

Mimulus

Parmi les trois ou quatre propositions de partenariat qui lui étaient offertes, le collège a opté pour l'école du cirque du *Mimulus théâtre*. En effet, outre le prix attractif de leur prestation, ces artistes acceptent de se déplacer dans l'établissement (ce qui permet de gagner du temps et de faire des économies) et s'engagent d'une part à prêter du matériel à l'année — en particulier un fil à cinquante centimètres du sol — et surtout à accompagner les jeunes jusqu'au spectacle final. Et ils ont une formation mixte : à l'origine acteurs de théâtre, ils ont découvert le monde du cirque, ont fini par construire des spectacles mêlant les deux domaines, et cela les a conduits à créer une école de théâtre qui a pris le nom de la troupe. Les comédiens

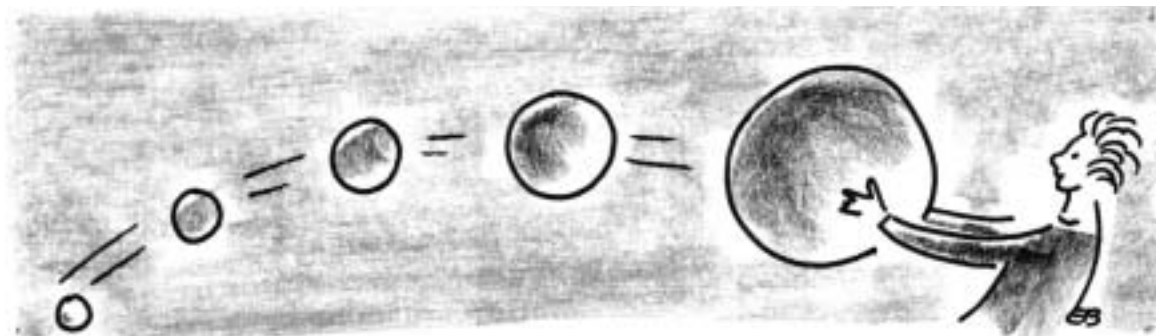
Ces activités nécessitent aussi de maîtriser son émotivité, ses peurs : peur de tomber, de se faire mal, d'être ridicule... Mais, en même temps, elles offrent les conditions optimales pour que cela réussisse.

interviennent six fois dans l'année. Ils apportent alors leur matériel, en particulier le trapèze à cinq mètres et leur grosse boule d'un mètre vingt de diamètre. Ce matériel de professionnel complète les trois monocycles, les rolla-bolla, la boule (plus petite) et le matériel de jonglage varié : balles, assiettes chinoises, cerceaux, foulards... acquis cette année par l'établissement. Le collège a investi plus de huit mille francs dans ces équipements.

Découvrir des sensations

La découverte du matériel, organisée par les professionnels, est un moment fort. La taille de certains accessoires impressionne et la boule a bientôt été baptisée *la Grosse*, une façon comme une autre de dédramatiser parce qu'un mètre vingt pour un élève de sixième, c'est haut, quand même ! Après l'échauffement, les intervenants donnent quelques consignes et précisent un minimum de gestes techniques. Puis les élèves tournent en petits groupes sur les divers instruments. Tous doivent passer par chaque atelier. Cette première séance de deux heures a eu lieu début décembre. La complicité avec les intervenants qui pilotaient le travail lui a donné une coloration ludique et plus libre qu'un cours ordinaire. Tous artistes, tous en piste pour créer un numéro...





A chacun son numéro

Depuis, les élèves travaillent deux heures par semaine (les deux autres heures sont consacrées à des cycles plus traditionnels) avec des objectifs précis d'apprentissage qui seront évalués, évidemment. Ils portent sur la motricité, l'équilibre, mais aussi la création. Les élèves s'enthousiasment pour ces activités, mais avec des particularités. Les garçons se lancent des défis à monocycle, comme traverser le gymnase (trois ont déjà réussi). Les filles, par petits groupes, s'investissent davantage dans des recherches d'expression. Tous vivent fortement les recherches d'équilibre sur le fil ou la boule, s'essaient au jonglage avec les différents instruments. Très vite, ils se montrent inventifs, associant plusieurs ustensiles, passant de l'un à l'autre : jongler en équilibre sur des rolla-bolla, sur la boule... Déjà, se dessinent des options pour les prestations de la représentation finale. Le travail d'analyse des spectacles se révèle précieux. Le *CirQue Plume* a montré qu'on peut faire du cirque avec n'importe quoi, que les frontières entre cirque, danse, expression sont perméables, que la dimension esthétique le dispute à la performance sportive, que l'essentiel, c'est de retenir l'attention du spectateur, de l'étonner, de le séduire, de l'amuser...

Un spectacle commun

Le travail collectif mené autour de la pyramide est particulièrement révélateur. Plus que la réussite individuelle, c'est la synchronisation parfaite, la recherche de symétrie, le souci de l'esthétique qui sont privilégiés. Cela amène à des changements de partenaires, de rôles qui ne correspondent pas toujours au choix spontané de tel ou tel. Celui qui se rêvait les bras levés, en équilibre, incarnation de la réussite du numéro, se retrouve parfois porteur obscur, dont on ne voit ni le visage, ni même le corps, réduit à un dos sur lequel un autre (ou plusieurs autres) est appuyé... Mais il l'accepte : quand on est le plus lourd, il est difficile d'être voltigeur... Les jongleurs essaient aussi de s'associer : à deux, puis à trois, ils s'exercent à des transferts de diabolos de l'un à l'autre, en s'écartant progressivement... Et si on essayait avec un deuxième diabolo ? Et si on pouvait accélérer les échanges ? Et si on mettait de la musique pour rythmer le tout, on y gagnerait des points de repère. Dès qu'un embryon de numéro a émergé, il est présenté à la classe, avant la permu-

tation des activités. Car, si on est jongleur, ou cycliste sur monocycle à un moment, on travaille après sur les équilibres, la recherche de pyramides d'un nouveau genre.

Une école... et du cirque

L'entraide est la règle, même si le partage des monocycles est un crève-cœur : les garçons les plus experts ont leur monture favorite et quand deux filles arrivent... (après bien des hésitations) hé bien, ils essaient de les conseiller sur le départ (ils ont d'ailleurs chacun leur technique), la position, l'importance du pédalage... Ils les encouragent en leur disant qu'eux aussi ont mis du temps, quatre séances, avant de réussir à traverser (et encore pas tout à fait) la petite largeur du gymnase... La professeure encadre le travail sur les équilibres au sol et les pyramides, tout en surveillant les autres élèves. De temps en temps, elle va aider à résoudre un problème technique : comment monter facilement sur la grosse boule. Ou bien elle doit rappeler les consignes très strictes pour la sécurité et notamment les positions des pareurs. On répète, on s'entraîne, parfois trop. Le professeur arrête les activités pour des temps de réflexion, d'organisation, pour des changements d'activités, mais aussi pour permettre à certains (surtout des garçons) de se reposer. Concentrés sur leur recherche d'équilibre, sur leur record personnel à battre, ils enchaînent sans pause les exercices, ne voient rien autour d'eux... On sent que, pour ceux-là, la perspective du spectacle, le travail avec les professionnels sont sans doute là mais l'objectif reste la performance individuelle...

Il reste trois petits mois. L'ambiance est concentrée mais on ne sent pas de pression particulière, pas de stress, plutôt du plaisir et une grande concentration. Une autre chose frappe, c'est le grand respect du travail des autres, personne ne gêne personne. Chacun évolue dans un espace précis, bien délimité et les rapprochements proposés sont toujours essayés... avec plus ou moins de bonheur. De même, les changements d'accessoires se négocient sans agressivité. On a vraiment l'impression que chacun s'est approprié le projet et s'investit à fond dans les activités, parfois pour elles-mêmes, mais de plus en plus dans la perspective du spectacle. Ou plutôt des spectacles, car le groupe se produira aussi dans le cadre de la grande parade *Le Mans fait son cirque*, les 29 et 30 juin. □